

C'est souvent le dernier symptôme à disparaître ; contrairement à celle de la scarlatine, cette angine aboutit rarement à l'ulcération.

L'albuminurie n'est pas rare et aboutit parfois à l'hydropisie aiguë.

La maladie se propage avec ses caractères et ne produit jamais la rougeole ni la scarlatine ; ce qui prouve bien que ce n'est pas une sorte de métis ou un type plus ou moins modifié de ces deux affections. Elle ne met à l'abri ni de la rougeole ni de la scarlatine, et l'existence antérieure d'une de ces maladies ne protège pas non plus contre le roetheln.

C'est probablement à des roetheln que l'on a affaire dans ces cas, d'un diagnostic difficile, que l'on qualifie d'abord de rougeoles dans les premiers jours de l'éruption et auxquels on croit devoir donner ensuite le nom de scarlatines légères quelques jours après. L'auteur rapporte en détail quatre observations de roetheln qui servent de base à son travail. (*Lancet et Practitioner*).—*Lyon M.*

MÉTHODE DE BRAND.—M. le docteur H. Huchard vient de publier un mémoire intitulé : « De la fièvre et des bains froids, ou du traitement de la fièvre par la méthode réfrigérante. » Dans ce travail, l'auteur commence par montrer les dangers d'une température élevée (40, 41°) dans les fièvres, notamment dans la fièvre typhoïde, et les avantages signalés de la méthode réfrigérante pour diminuer la température.

Il consacre de longs détails à la méthode dite de Brand, que nous a surtout fait connaître un jeune médecin distingué de Lyon, M. Franz Glénard, méthode qui consiste, comme on le sait, dans l'administration répétée toutes les trois heures, jour et nuit, de bains froids d'une température de 20° et d'une durée de quinze minutes. Tout en reconnaissant les succès véritablement merveilleux, si l'on en croit les statistiques de cette méthode employée dès le début de la maladie, M. Huchard, dans un esprit de sage réserve qu'on ne saurait trop louer, nous montre les difficultés pratiques de son application, son inutilité, sa durée, j'allais presque dire sa barbarie dans les cas simples, et il estime qu'il ne faut recourir à ce traitement rigoureux que dans les cas où la température se maintient élevée, et où la maladie s'accompagne de symptômes ataxo-adyamiques. Il préfère, pour les cas ordinaires, une méthode qu'il appelle française ; parce que, bien avant Brand, ainsi qu'il résulte des intéressantes recherches de l'auteur, elle était employée en France par Récamier, Jaquez (de Lure), Wanner, Lerpy (de Béthune) et d'autres praticiens. Cette méthode, qui consiste dans les boissons et les lavements froids répétés, les lotions froides, les compresses froides, est d'une application facile, exempte d'inconvénients et produit d'excellents résultats thérapeutiques. M. Huchard termine par les conclu-